

Le menteur déjà condamné Pfizer affirme sans rire que son “vaccin” COVID serait “sûr” pour les enfants

écrit par Christine Tasin | 9 janvier 2022





Illustration : Der Leyen et le PDG de Pfizer s'embrassant sur la bouche pour célébrer l'achat de près de 2 milliards de dose du poison Pfizer par l'UE.

Pourtant, déjà, en 1996, le médicament de Pfizer, le Trovan, était encore au stade de développement clinique lorsque le fabricant l'a testé, sans le consentement des parents, sur environ 200 enfants. Pour Pfizer le médicament Trovan était "sûr", et pourtant 181 enfants furent gravement blessés et 11 sont morts.

Eh bien c'est reparti, comme en 96, malgré les morts, les plaintes, les condamnations... il faut avouer que quand on gagne 1000 dollars à la seconde on a les moyens de payer les amendes et autres frais de "réparation"... et comme dans ces histoires les responsables de l'entreprise ne risquent même pas de faire la prison, ils n'en ont rien à faire. Ils ont suffisamment

d'argent pour se permettre morts et compensations financières... Alors, vos enfants... Pfizer et compagnie sont prêts à mentir comme des arracheurs de dents pour vous convaincre de faire couler l'or à flots dans leurs caisses... pendant que vous mettez en bière vos enfants tués par leur thérapie génique.

Merci à Marcher Sur des Oeufs qui nous a indiqué cet article :

Pfizer affirme que le vaccin COVID est « sûr » pour les enfants – mais Pfizer a déjà menti au sujet de médicaments pour enfants.

La semaine dernière, Pfizer [a déclaré au](#) public et à la Food and Drug Administration (FDA) des États-Unis que son nouveau vaccin expérimental COVID était sûr pour les jeunes enfants.

C'est une histoire familière, semblable à celle que le fabricant de vaccins a racontée dans le passé à propos d'un autre médicament qu'il a testé sur des enfants – une histoire qui a connu un problème terrible.

Les deux histoires débutent toutes deux par cette phrase simple : “Ces médicaments sont sans danger pour vos enfants.”

En 1996, [Pfizer](#) , la société pharmaceutique transnationale multimilliardaire, [travaillait](#) à la mise sur le marché d'un nouveau médicament, le Trovan. Le médicament était encore au stade de développement clinique lorsque Pfizer a pris une décision qui a coûté la vie à de nombreux enfants et a déclenché une tempête internationale.

Pfizer a son Trovan non homologué à Kano, au Nigeria, lors

d'une épidémie de méningite – alors que le Trovan n'avait jamais été testé chez les enfants ou contre la méningite.

Selon le [dénunciateur de Pfizer, le Dr Juan Walterspiel](#) , Pfizer a envoyé à Kano des médecins non qualifiés, qui n'étaient pas autorisés à pratiquer la médecine au Nigeria et qui avaient une expérience limitée du traitement de la méningite chez les enfants.

Walterspiel a également rapporté que le personnel était si peu qualifié qu'il ne pouvait pas placer de lignes IV et a rapidement eu recours à l'administration orale du médicament chez les enfants.

Pendant les deux courtes semaines où Pfizer était à Kano, le personnel a travaillé avec 200 enfants et a donné du Trovan non homologué, à 99 enfants, malgré leur état désespéré. Pfizer a agi de la sorte alors que Médecins Sans Frontières opérait dans le même hôpital de Kano, traitant gratuitement les enfants avec des médicaments dont l'efficacité contre la méningite bactérienne était prouvée.

Médecins sans frontières s'est rendu compte de ce que faisait Pfizer et, se [déclarait](#) choqué que Pfizer ait poursuivi ce travail soi-disant scientifique au milieu de l'enfer ». Ils ont « [communiqué leurs préoccupations](#) à la fois à Pfizer et aux autorités locales ».

Pfizer a donné aux 101 autres enfants de la [ceftriaxone](#) , qui s'est avéré efficace contre la méningite. Cependant, de nombreux enfants étaient « faiblement dosés », avec seulement un niveau de quantité recommandée. **Comme Pfizer n'avait pas suffisamment de personnel médical qualifié pour administrer la ceftriaxone par voie intraveineuse, le personnel l'injectait directement dans les fesses ou les cuisses des enfants.**

Mais « les [piqûres étaient très graves](#) , entraînant « une peur et des luttes parfois dangereuses avec les enfants ». Pfizer a donc diminué la dose de manière significative pour atténuer la

douleur intense causée par les piqûres.

[Pfizer a déclaré que](#) les données disponibles indiquaient que la dose restait plus que suffisante, mais le fabricant du médicament, Hoffmann-La Roche, a déclaré que les réductions pourraient avoir sapé la force du médicament.

« Une dose élevée est essentielle », a déclaré Mark Kunkel, directeur médical de Hoffmann-La Roche, au [Washington Post](#). « Des échecs cliniques (...) et peut-être des décès d'enfants pourraient résulter de ce faible dosage ».

[Selon une action en justice contre Pfizer](#) , “cinq des enfants qui ont reçu du Trovan et six des enfants qui ont reçu une “faible dose” de ceftriaxone sont décédés, et d'autres enfants traités par Pfizer ont subi des blessures très graves, notamment une paralysie, une surdité et une cécité ».

Sur les 200 enfants traités par Pfizer, [181 ont été gravement blessés](#) , et 11 sont morts.

[Le Washington Post a enquêté sur l'](#) éthique de Pfizer et a déclaré : « [Certains experts médicaux se sont demandé pourquoi la société n'a pas adopté les pilules éprouvées alors qu'il était clair que les jeunes patients étaient sur le point de mourir.](#) ”

“Cela pourrait être considéré comme un meurtre”, [a déclaré Evariste Lodi](#) , le principal médecin de Médecins sans frontières à Kano, après avoir [lu un rapport](#) selon lequel Pfizer a un enfant uniquement sous Trovan jusqu'à sa mort.

Dans une déclaration sur le décès de l'enfant, [une porte-parole de Pfizer](#) a déclaré que « les chercheurs n'avaient aucune raison de soupçonner que le médicament expérimental ne fonctionnait pas ». [Pfizer a également déclaré que Trovan était « au moins aussi efficace que le traitement de référence », bien qu'il n'ait jamais été utilisé chez les enfants, ni pour la méningite.](#)

Pfizer a conçu l'essai clinique à Kano « en six semaines,

alors que les risques et les complications d'un tel essai nécessiteraient généralement une année pour être évalués de manière adéquate », [rapporte The Atlantic](#) .

Les parents de Kano ont toujours dit qu'ils n'avaient pas été informés d'une expérience et que Pfizer n'avait pas leur consentement pour utiliser leurs enfants dans un essai de médicament au milieu d'une crise sanitaire. Ils sont organisés pour poursuivre le fabricant de médicaments, tout en s'occupant des enfants blessés pendant l'expérience.

Pfizer affirme que les parents nigériens ont donné leur plein consentement pour que leurs enfants gravement malades soient utilisés dans une expérience, même si Pfizer admet qu'aucun parent n'a jamais signé de formulaire de consentement.

Les poursuites judiciaires ont duré des années, Pfizer refusant de reconnaître toute faute. « Nous en avons assez de cette affaire », [a déclaré un père](#) qui a perdu sa fille. « Nos enfants sont morts et certains sont mutilés. »

Pfizer [a déclaré que](#) « l'essai a été mené de manière appropriée, éthique et dans le meilleur intérêt des patients ; et il a contribué à sauver des vies.

Cependant, même la lettre d'approbation que Pfizer a soumise à la FDA au sujet de l'essai de Kano a été [dénoncée par un médecin nigérien](#) , qui « **a déclaré que son bureau avait antidaté une lettre d'approbation et que celle-ci avait peut-être été écrite un après que l'étude ait eu lieu** ».

La communauté de Kano a été profondément affectée – « [l'expérience a façonné la perception publique](#) des drogues occidentales dans la région. Les parents en ont parlé à leurs enfants. Les enseignants ont fait des conférences sur Pfizer dans les salles de classe. **Les experts ont dit que les médecins occidentaux cherchaient des cobayes humains.**

Pfizer a reconnu la gravité de l'épidémie de méningite devant

un comité d'enquête nigérian, [puis a déclaré](#) : « L'intervention de Pfizer était donc strictement un geste humanitaire visant à sauver des vies. Elle était totalement ignorée de toute connotation commerciale ». La société [l'a appelé](#) « le procès humanitaire ».

« Si j'en avais le pouvoir, je leur retirerais leur licence médicale », [a déclaré Lodi](#) .

L'histoire de Trovan de Pfizer s'aggrave

Lors du développement initial de Trovan, [Walterspiel a rapporté](#) que Pfizer a essayé une autre étude et.. :

” ... l'étude a échoué et plusieurs patients ont développé de graves infections post-opératoires et une femme a dû se faire enlever l'utérus. Pfizer a déposé des questionnaires de risques et a demandé aux patients concernés et à leurs proches de remplir des chèques en blanc d'un montant qu'ils jugeaient bon contre leur signature pour que les paiements restent confidentiels.

Pfizer n'a pas fait une telle offre à Kano. Les familles de Kano ont dû poursuivre Pfizer à plusieurs reprises et n'ont reçu aucune indemnisation jusqu'à près de 15 ans après l'incident.

Pfizer ne s'est pas laissé décourager par ces simples revers de mort, de mutilation et de scandales internationaux. En quelques années, le fabricant de médicaments a commercialisé Trovan aux États-Unis et en Europe.

Dans l'espoir de récolter des gains financiers, Pfizer a commercialisé Trovan de manière agressive – jusqu'à ce qu'elle découvre que le public, tant dans l'UE qu'aux États-Unis, souffrait de lésions hépatiques, d'insuffisance hépatique et de décès à la suite de la prise de Trovan.

Les rapports d'effets indésirables se sont multipliés jusqu'à

ce que l'Europe se retire complètement du marché et que la FDA restreigne sévèrement l'accès du public aux États-Unis.

Un [article du New York Times](#) a expliqué en détail comment les graves effets secondaires du Trovan n'ont été connus qu'après sa mise à disposition du public. « *L'affaire à montré comment un nouveau médicament, commercialisé par un expert comme Pfizer, pouvait être prescrit rapidement à des milliers de patients avant que tous les effets secondaires ne soient connus. Pfizer a déclaré que ses tests du Trovan n'avaient pas révélé de problèmes graves.* »

En 2000, William C. Steere Jr., alors président de Pfizer, a [reconnu que](#) certains effets secondaires ne sont connus qu'après l'approbation d'un médicament, en disant : " Vous mettez le médicament dans la population générale, et ensuite tout le monde le prend. Nous retenons notre souffle et nous attendons de voir s'il y a quelque chose d'unique avec le médicament ».

Si j'avais un ennemi, je ne le laisserais pas prendre leurs médicaments.

Pfizer a été poursuivi à plusieurs reprises au Nigeria et aux États-Unis pour ses actions à Kano. **En 2009, Pfizer a accepté de payer 75 millions de dollars, alors qu'elle était commencée poursuivant pour 8,5 milliards de dollars .**

La société a été impliquée dans plusieurs autres scandales qui ont explosé lorsque [Wikileaks a publié](#) plusieurs dépêches de l'ambassade américaine détaillant les communications de Pfizer.

Un de Pfizer a décrit dans les dépêches que « Pfizer a travaillé en étroite collaboration avec l'ancien chef d'État nigérian Yakubu Gowon. Gowon a parlé avec le gouverneur de l'État de Kano, Mallam Ibrahim Shekarau, qui a demandé à l'AG de Kano de réduire la demande de règlement de 150 millions de dollars à 75 millions de dollars.

Dans une autre dépêche, un haut représentant de Pfizer au Nigeria a déclaré :

« Pfizer avait engagé des enquêteurs pour découvrir les liens de corruption avec le procureur général fédéral Michael Aondoakaa afin de le dénoncer et de faire pression sur lui pour qu'il abandonne les affaires fédérales. Les enquêteurs de Pfizer ont transmis ces informations aux médias locaux. Une série d'articles préjudiciables détaillant les liens 'présumés' de corruption d'Aondoakaa ont été publiés en février et mars.

Un câble montre un représentant de Pfizer commentant que « Médecins sans frontières a administré du Trovan à d'autres enfants pendant l'épidémie de méningite de 1996, et le gouvernement nigérian n'a pris aucune mesure ».

Cette accusation a incité Médecins sans frontières à [publier un communiqué de presse très ferme](#) affirmant qu'ils n'avaient donné de Trovan à personne et qu'ils étaient en fait les premiers à avoir été exprimés contre les agissements non éthiques de Pfizer.

Enfin, les dépêches annoncées que « Pfizer n'était pas heureuse de régler l'affaire, mais arrivait à la conclusion que le chiffre de 75 millions de dollars était raisonnable car les poursuites étaient en cours depuis de nombreuses années, coûtant à Pfizer plus de 15 millions de dollars par an en frais juridiques et d'enquête.

L'action en justice initiale demandait également des [peines de prison pour les responsables de Pfizer](#) .

Les scandales se poursuivent après le règlement de l'affaire, lorsque Pfizer a exigé que toute personne percevant l'argent donne un échantillon de son ADN. Plusieurs personnes ont refusé, [se méfiant de ce que Pfizer pourrait faire de leur ADN](#) . En conséquence, ils n'ont pas été autorisés à obtenir une compensation.

Pfizer a déclaré avoir « toujours agi dans le meilleur intérêt des enfants concernés, en utilisant les meilleures connaissances médicales disponibles ».

Najib Ibrahim, de Kano, a déclaré à propos de Pfizer : “Je ne donnerai même pas les médicaments de Pfizer à mon propre ennemi.” Abdul Murtala a déclaré : “Pfizer agit avec une totale imprudence avec la vie humaine.”

Le schéma se poursuit : un enfant de 12 ans est blessé lors de l'essai COVID de Pfizer.

(NDLR Voir l'article de Résistance républicaine consacré à l'affaire : <https://resistancerepublicaine.com/2022/01/07/maddie-en-fauteu-il-suite-aux-essais-cliniques-de-pfizer-sur-les-enfants-de-12-a-15-ans/>)

Maddie de Garay avait 12 ans lorsqu'elle a volontairement participé à l'essai du vaccin COVID-19 de Pfizer pour les jeunes de 12 à 15 ans dans l'Ohio. Après avoir pris la deuxième dose le 20 janvier 2021, sa vie a changé.

Sa mère, Stéphanie de Garay, a pris la parole lors d'une conférence de presse organisée en juin par le sénateur Ron Johnson (R-Wis.), au cours de laquelle elle a décrit la mutilation de son enfant et le mépris de Pfizer à l'égard de Maddie et de sa famille – alors que Maddie faisait partie de l'essai visant à déterminer si le vaccin Covid de Pfizer est sûr pour les enfants.

Stéphanie déclara :

« Tout ce que nous voulons, c'est que Maddie soit vue, entendue et crue, car elle ne l'a pas été. Et nous souhaitons qu'elle reçoive les soins dont elle a désespérément besoin pour revenir à la normale. Elle allait très bien avant ça. Ils ne font rien pour elle. »

Stephanie [affirme que](#) dans les 24 heures suivantes la deuxième dose, Maddie « a développé de graves douleurs abdominales et thoraciques. Elle a eu des décharges électriques douloureuses dans le cou et la colonne vertébrale qui l'obligeaient à marcher courbée. Elle avait des douleurs extrêmes dans les doigts et les orteils ».

Maddie s'est immédiatement rendue *aux urgences, conformément aux instructions de l'administrateur de l'essai vaccinal de Pfizer. Après que les médecins aient effectué quelques tests, elle a été renvoyée chez elle avec un diagnostic : « Effet indésirable de la rencontre initiale avec le vaccin ».*

Dans les cinq mois qui ont suivi l'administration de sa deuxième dose, Maddie est retournée aux urgences huit fois de plus.

[Selon Stéphanie :](#)

« Au cours des deux mois et demi suivants, ses douleurs abdominales, musculaires et nerveuses sont devenues insupportables. Elle a développé des symptômes supplémentaires, notamment une gastroparésie, des nausées et des vomissements, une pression artérielle et un rythme cardiaque erratiques, des pertes de mémoire, un brouillard cérébral, des maux de tête, des vertiges, des évanouissements, puis des crises.

« Elle a développé des tics verbaux et moteurs, une perte de sensibilité à partir de la taille et une faiblesse musculaire, des changements radicaux dans sa vision, une rétention urinaire et une perte de contrôle de la vessie, des cycles menstruels très irréguliers et lourds , et elle a finalement dû se faire poser une sonde gastrique pour s'alimenter. Tous ces symptômes sont encore présents aujourd'hui. Certains jours sont pires que d'autres.

Les médecins de Maddie ont commencé à suggérer qu'elle souffrait d'un « problème fonctionnel dû à l'anxiété » et ont

même tenté de la faire admettre dans un hôpital psychiatrique. Un diagnostic de refus de famille.

Il a fallu cinq mois à Maddie pour obtenir une IRM du cerveau et les tests sanguins appropriés, qu'elle a obtenu une tournée de la famille s'est vers un nouvel avis après avoir parlé à d'autres personnes ayant subi les effets néfastes des vaccins COVID.

Stéphanie déclara :

“Ce que je souhaite est ce qui suit : Maddie s'est portée volontaire pour l'essai Pfizer. Pourquoi ne font-ils pas des recherches sur elle pour comprendre pourquoi cela s'est produit, afin que d'autres personnes n'aient pas à subir cela ? Au lieu de cela, ils disent simplement que c'est 'mental'.

La famille de Garay s'est associée à de [nouveaux groupes de pression locaux](#) dont les membres ont vu leur vie changer soudainement après avoir été vaccinés contre le COVID. Ces associations demandent aux CDC et à la FDA de [reconnaître leurs blessures](#) , que la communauté médicale les croie et les aide, que les médias partagent leurs histoires, que le public soit informé de ces blessures dans le cadre du consentement éclairé et que leurs blessures soient connues étudiées afin de trouver des solutions.

Au lieu de cela, depuis qu'ils ont été blessés par de nouveaux vaccins encore en phase 3 d'essai, ils ont fait l'objet de manœuvres dilatoires, de dissimulations, de brimades, de refus de collecter les données et de démentis généralisés .

Pfizer n'a pas commenté publiquement le cas de Maddie.

Lors de la réunion consultative de la FDA de septembre sur les boosters COVID de Pfizer aux États-Unis, Steve Kirsch, directeur exécutif du COVID-19 Early Treatment Fund, [a déclaré que Pfizer n'a pas enregistré les blessures importantes de Maddie](#) dans les résultats de ses essais

cliniques. Kirsch a également noté que Pfizer a classifié la totalité des blessures de Maddie comme « douleur abdominale ».

Kirsch a signalé la fraude de Pfizer à la commissaire par intérim de la FDA, le Dr Janet Woodcock, mais aucune enquête n'a été ouverte sur Pfizer pour avoir prétendument effacé les nombreuses blessures de Maddie de ses données d'essai pour les enfants.

Les points de vue et opinions exprimés dans cet article sont ceux des auteurs et ne reflètent pas nécessairement les points de vue de Children's Health Defence.

Traduction google

<https://childrenshealthdefense.org/defender/pfizer-affirme-que-le-vaccin-covid-est-sur-pour-les-enfants-mais-pfizer-a-deja-menti-au-sujet-des-enfants-et-de-la-surete-de-ses-medicaments/?lang=fr>